



Normant Jean-Marie : Né le 30-11-1860 à Primelin ; 1885, prêtre, surveillant chez les Jésuites à Paris ; 1886, vicaire à Châteaulin ; 1896, économe du grand séminaire ; 1903, recteur de Plonéis ; décédé le 16-12-1904.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1904 p. 858-859.

Nous sommes certain d'exprimer le sentiment unanime des prêtres du diocèse en disant que la mort de M. Normant, recteur de Plonéis, que nous avons le regret d'enregistrer, a causé une réelle douleur non seulement à ses confrères, mais à tous ceux qui l'ont connu. On l'a bien vu, dimanche, au service funèbre célébré à Plonéis : l'église était insuffisante à contenir la foule des paroissiens, auxquels se trouvaient mêlées un grand nombre de personnes venues de Quimper et Châteaulin ; parmi les 60 prêtres présents on remarquait tous les directeurs du Grand-Séminaire. Le lendemain, à Primelin, où avait lieu l'inhumation, c'était sensiblement la même assistance de prêtres, dont six chanoines, la même affluence de parents et d'amis, au milieu desquels on voyait, non sans émotion, un groupe de 90 habitants les plus notables de Plonéis, le maire et les conseillers municipaux en tête, qui avaient tenu à accompagner jusqu'à sa dernière demeure le pasteur si regretté qu'ils ont perdu après dix-neuf mois seulement de ministère parmi eux.

Né à Primelin, le 30 Novembre 1860, M. Normant (Jean-Marie) fut ordonné prêtre le 10 Août 1885, et nommé, le 28 Septembre suivant, vicaire à Châteaulin, où il se fit vite apprécier de tous par sa bonté si avenante et sa piété aimable. Il en fut de même au Grand-Séminaire, où il a exercé les fonctions d'économe pendant six ans et demi (16 Décembre 1896-26 Avril 1903). Devenu recteur de Plonéis, il y faisait le bien, entouré de la sympathie respectueuse de ses paroissiens, quand la mort est venue le frapper, en pleine activité, à l'âge de 44 ans.

Dans les moments de loisirs que lui laissait son ministère, M. Normant s'occupait surtout de l'étude de la langue bretonne, qu'il possédait à fond et qu'il écrivait avec une grande pureté. Il avait accepté, depuis quelques mois, la direction de la revue *Feiz ha Breiz* ; de plus, on le trouvait toujours prêt à traduire en breton les tracts ou opuscules de défense et de propagande religieuse : son dernier travail en ce genre est la brochure, souvent recommandée dans nos colonnes : *Petra 'vezo an devez varc'hoaz ?* Enfin, incapable de refuser un service demandé, il prenait part aux missions paroissiales et travailla, dans ces derniers temps, à plusieurs retraites de Jubilé : c'était trop, même pour une santé plus robuste. Au retour de la retraite de Plouguer, qu'il avait présidée, M. Normant se sentit fatigué, mais continua à vaquer à ses occupations ; le 1^{er} Décembre, il eut, pendant sa messe (qu'il put achever), une défaillance à la suite de laquelle il consentit à s'aliter. C'était hélas ! pour ne plus se relever. La fièvre devint violente et, ce que redoutait le médecin, une méningite se déclara. Plusieurs jours auparavant, le pieux malade avait reçu, sur sa demande, les derniers sacrements ; il communia encore plusieurs fois ; puis, à partir du 14 Décembre, il n'eut plus sa connaissance. Il est mort le vendredi 16, à 9 heures du matin.

Semaine Religieuse de Quimper et Léon, 23 Décembre 1904, p. 858.